

ERIC GIROUD DESIGNER HORLOGER

Architecte avant d'être designer, Eric Giroud est aujourd'hui une valeur montante, si ce n'est une valeur sûre, dans la création de montres. Les hasards de la vie ont fait de lui un passionné tardif mû par des influences venues d'ailleurs.

Par Marie Le Berre

Eric Giroud est venu à l'horlogerie, il y a près de dix ans, au hasard d'un projet de montre soumis à l'agence pour laquelle il travaillait. Malgré la perplexité générale, naturelle de la part de personnes qui œuvraient plutôt à la création d'objets de décoration et d'art de vivre, il a décidé de s'en saisir et de le réaliser à titre personnel. Epreuve du feu couronnée de succès qui le mena à l'indépendance avec la volonté de se spécialiser dans le secteur. La suite est une succession de rencontres en forme de découvertes et de défis et qu'il espère ouverte pour longtemps.

DES RENCONTRES DÉCISIVES

Parmi les marques qui ont compté, il retient Mido comme celle qui lui a réelle-



Montre Serena Garbo, Bertolucci.

ment donné ses chances en lui confiant la conception de cadrans puis de montres. Les premiers mandats reçus de cette



Eric Giroud, designer.

entreprise, avec laquelle il collabore toujours, ont représenté une sorte d'examen et un tremplin pour aborder Tissot. Là, il a pu se confronter à une légende des années 1960-70 et il se souvient avec émotion de son travail sur la renaissance de la PRS516, une montre sportive qui se devait d'afficher son caractère d'héritière sans apparaître rétro. Quant à l'univers des montres féminines, il l'a appréhendé notamment chez Bertolucci où le directeur, Philippe Belais, lui a confié la création de la Serena Garbo, une nouvelle collection aux lignes arrondies, tout en douceur.

Cependant, Eric Giroud est essentiellement reconnu pour ses designs de montres compliquées. Il reconnaît qu'il ne connaissait pas grand chose au fonctionnement des mouvements mécaniques avant sa rencontre avec le créateur indé-

pendant Peter Speake Marin. «C'est la première personne à m'avoir ouvert les portes de son atelier et à avoir pris le temps de m'expliquer son art. Il m'a donné envie de travailler sur ces moteurs qui offrent des possibilités infinies dans un cadre pourtant très réglementé. Ensemble, nous avons développé le modèle Oxford Jump Hour, transposition en format rectangulaire de la ronde Picadilly avec intégration de l'heure sautante. Le projet date de 2002, mais sa sortie est apparue prématurée. Un jour peut-être...» Peter Speake Marin est également l'homme qui lui a présenté, en 2004, Maximilian Büsser, alors directeur de Harry Winston Timepieces. Cela engendra les premiers pas du designer dans le haut de gamme, haute joaillerie



Montre Tourbillon Glissière, Harry Winston.

d'une part, complications spectaculaires d'autre part. Son souvenir le plus marquant est celui de la naissance du



Horological Machine N° 1, MB & F (Max Büsser & Friends).

Tourbillon Glissière. «Le mouvement conçu par Christophe Claret existait au préalable et, à mon arrivée, il comportait déjà les caractéristiques masses linéaires. Il s'agissait de le rendre plus intéressant et j'ai travaillé sur la transparence dans l'idée de dévoiler un fonctionnement complexe, de donner une leçon d'horlogerie en quelque sorte. Il a donc fallu simplifier, éliminer les décors superflus pour aller à l'essentiel. Au final, la montre est d'une grande pureté avec juste un clin d'œil pour éviter l'austérité, des ailes romantiques dessinées au verso, sur les bras de remontage du barillet.» Avec Harry Winston, Eric Giroud a encore expérimenté, et particulièrement apprécié, le travail en équipe dès la phase de construction. Il semble que cette manière de faire ne soit pas encore très familière aux designers, tout au moins aux indépendants. «Je n'ai pas ressenti, chez les constructeurs que j'ai rencontrés, une

grande habitude à collaborer avec des designers. En revanche, j'ai constaté un réel souci de l'esthétique des composants et une volonté d'aller vers un style délibérément contemporain.» Cette confrontation des mondes, enrichissante et stimulante, Eric Giroud la vit pleinement avec l'aventure MB&F (Max Büsser & Friends), laboratoire de «machines horlogères» dans lequel il intervient en constante interaction, avec le fondateur qui «fourmille d'idées» d'abord, avec les constructeurs, horlogers et autres fournisseurs qui se succèdent d'un projet à l'autre par la suite. Aventure qui lui vaut une belle notoriété, mais qui, il espère, ne sera pas réductrice. Il aime à changer de mondes.



Montres Serena Garbo serties, Bertolucci.

«Je suis comme un bateau, je vais au gré du vent», précise-t-il.

UNE APPROCHE PERSONNELLE

De sa formation d'architecte suivie de sept années de pratique, Eric Giroud

garde un goût prononcé pour la tension, entre les matières, entre l'ancien et le nouveau, etc. Au plan méthodologique, il approfondit le travail en volume. S'il dessine d'abord les montres vues de face, il passe très rapidement aux dessins techniques, multipliant les coupes et vues de côté puis, tout aussi rapidement, aux prototypes. «En architecture, on apprend combien un dessin peut être faux, à se méfier d'une séduction qui peut disparaître dans la réalité. Il faut considérer les formes, les niveaux, les matières, la lumière et puis, toucher, porter.» De là sans doute, sa facilité à comprendre et à se faire comprendre par



Etude de cadran, montre Tourbillon Westminster, Harry Winston.

les constructeurs de mouvements.

Comprendre est pour lui un maître-mot. «Un designer n'est pas un véritable artiste. Il nous faut comprendre les marques, s'en imprégner, et réfléchir bien plus que créer, à la manière des architectes qui implantent un bâtiment dans un site donné.» L'art dont il est grand amateur, la musique qu'il a étudiée et l'art contemporain en particulier représentent ni plus ni moins «des sources d'inspiration, des réservoirs dans lesquels puiser des idées». Pour mieux le connaître, rendez-vous sur le site www.ericgiroud.com qu'il a récemment ouvert. ■